

Lauréat Or 1^{er} cycle du secondaire

Samuel Lapointe-Lehoux

École secondaire Kénogami

Commission scolaire De La Jonquière

2014

Le ver de l'ours

C'était un beau samedi matin, le premier jour d'été. Je me suis levé dans un bâillement de mon lit douillet. Je me suis ensuite vêtu de mes vêtements de travail : un vieux chandail troué et un jeans serré tout sale. J'avais décidé d'aller travailler dans le bois cette journée-là.

En mangeant un bol de céréales *Lucky Charm*, je révisais ce que j'allais faire aujourd'hui. J'avais prévu de sillonner les boisés au bord de la route afin de ramasser des arbres morts, mais en santé. Par la suite, j'avais l'intention d'enlever l'écorce de bâtons de bois à l'aide d'un couteau pour qu'ils deviennent de belles cannes de marche.

J'ai mis un mince coton ouaté pour éviter de me blesser aux bras et mis des gants de travail pour ne pas avoir d'ampoules. J'ai ensuite pris la petite hache, la grande scie et le couteau de mon père, avec sa permission, et je les ai déposés dans la brouette.

Tenant les poignées dans mes mains, j'ai pris le même sentier que d'habitude qui conduit non loin dans la forêt à ma clairière. En chemin, je me suis encore rappelé comment cela était une passion pour moi. Je n'attribuerais pas vraiment le verbe « travailler » lorsque je scie ou bûche du bois, mais plutôt le terme « jouer ». J'adore vraiment cela.

Rendu à mon havre de paix, je finis de scier un petit tronc en deux afin de faire un rondin d'un mètre et demi. Tous ces rondins serviront à la construction d'un grand toit. Après plusieurs minutes de mouvements va-et-vient, le tronc est finalement coupé. Je me couche alors au sol pour me reposer, profitant de la belle vue du ciel d'un bleu clair.

J'entends soudain un doux chant d'oiseau. Un petit oiseau se perche alors sur une petite branche à peine deux mètres au-dessus de moi. Il poursuit ses jolis chants, et en regardant d'une meilleure attention, je m'aperçois que c'est un rouge-gorge.

Plusieurs autres de ses amis l'ont rejoint, et la clairière est devenue rapidement envahie par une vingtaine de rouges-gorges. Leurs magnifiques chants mélodieux m'enveloppaient dans une douce transe de joie et d'amour indescriptible.

Cela avait duré à peine une demi-minute, et ils se sont éloignés aussi rapidement qu'ils étaient arrivés. Je me suis relevé, stupéfait par ce spectacle, les regardant s'en aller dans les ténèbres de la forêt.

Piqué par la curiosité, j'ai inconsciemment décidé de les suivre. Pendant une dizaine de minutes, j'ai parcouru les sous-bois. Escaladant les gros rochers me bloquant la route, grimpant les pentes à pic et écartant les fougères et les branches devant moi, je suis finalement arrivé dans une grande clairière où aucun arbre ne poussait. Au centre, un petit étang s'y trouvait, scintillant anormalement au soleil.

En m'approchant de plus près, je me suis aperçu que l'eau était de couleur argent. Je voyais mon reflet à la surface de façon cristallisée. L'image s'est soudain brouillée et s'est transformée en celle de mes deux grands-parents.

– Samuel, ont-ils tonné ensemble d'une voix étrangement grave, sixième génération de la tribu Runegriffe, nous avons besoin de toi.

J'ai sursauté à la vue de ce spectacle surnaturel. Je suis tombé sur mon postérieur, et mon cœur s'est mis à battre la chamade. Après quelques minutes de peur, je me suis calmé, car j'étais incapable de me lever pour me sauver.

Je savais que j'étais la sixième génération d'une lignée amérindienne, mais j'ignorais tout de cette tribu. J'ai finalement décidé de leur répondre.

– Pourquoi ? ai-je dit dans un semblant de témérité.

– La relique de notre tribu a été volée par le shaman de celle qui se nomme Enigmasol. Il a créé un gardien qui rôde présentement dans ce boisé. Tu dois vaincre cette créature par la pensée pour récupérer cette relique afin de préserver l'honneur de notre tribu.

– Et quelle est cette relique ?

– La peau de l'ours, ont-ils répondu en s'évaporant dans un nuage de vapeur.

Une montée de courage s'est soudain emparée de moi. Ma peur s'est complètement évaporée, et je me suis senti prêt à affronter n'importe quoi. J'ai alors quitté la clairière pour immédiatement tomber sur un grand arbre déraciné. D'après mes observations, j'ai trouvé cela plutôt suspect.

J'ai alors remarqué que le feuillage tout autour était mystérieusement desséché. Cette désolation insolite se poursuivait dans un sentier ténébreux. J'ai décidé de le suivre. À mesure que je m'avançais, la végétation devenait plus moite. Les arbres possédaient de moins en moins de feuilles déjà sèches, et l'écorce des troncs tombait de plus en plus en morceaux.

J'ai enfin abouti, après quelques minutes de marche, dans une petite clairière naturelle où siégeait un monstrueux ver de terre géant. Ayant la morphologie d'un ver normal, il

avait cependant un peu plus ma grandeur, et le reste de son corps se prolongeait sur une dizaine de mètres alors qu'il était deux fois plus large que moi. Une étrange voix crasseuse et aigüe a soudain tonné dans ma tête.

– Tu es sûrement là pour la peau de l'ours.

J'ai immédiatement acquiescé.

– Tu devras répondre à une de mes énigmes, mais sache qu'en relevant mon défi, tu ne pourras pas revenir en arrière.

J'ai acquiescé à nouveau.

– Soit, alors la voici. Qui ne vois-tu pas, mais qui est toujours là ? Qui entends-tu, mais qui ne vient jamais ? Qui côtoies-tu à tout instant, mais qui ne te parle pas ? Tu as cinq minutes.

Je me suis assis sur un rocher pour avoir une meilleure position de réflexion. Mais après une minute à ne rien trouver, je me suis mis à tourner en rond, car cela m'aide à réfléchir. Je cherchais profondément dans mon esprit sans rien y trouver. Chaque fois que je semblais me rattacher à quelque chose, cela n'avait pas de sens. La voix du ver m'a soudainement sorti de mes pensées.

– Il te reste une minute.

J'ai cessé de tourner en rond et je me suis approché d'une flaque d'eau. Je pouvais y voir mon reflet. C'est à cet instant que la réponse m'a sauté aux yeux.

– J'ai trouvé ! m'étais-je exclamé, la réponse est moi-même.